



CONTACT

Bulletin de liaison du CUTL de Maintenon et de sa région

Numéro 18

Avril 2010

EDITORIAL

Le Président :

Depuis plusieurs mois les membres du Conseil d'Administration travaillent à l'organisation des 30 ans du CUTL qui auront lieu les 29-30-31 Octobre 2010. Afin de satisfaire le maximum de nos adhérents, nous nous sommes appliqués à varier les festivités.

Nous mettons tout en œuvre pour que la joie, l'amitié et la convivialité soient au rendez-vous.

Auparavant, début juin, soixante-dix d'entre nous vont se rendre en Crête, je leur souhaite un bon voyage.

A tous, rendez-vous en octobre.

Claude Millereux

PROGRAMME

CONFERENCES :

- **L'histoire des pompiers de Paris**
par le Colonel Maunoury
- **Du boulevard du crime au Quai des Orfèvres**
par Mme Anne Chevée
- **George Sand et Colette**
par Mme Chantal Pommier

SORTIES :

- **20 Mai : une journée à Beauvais**
- **24 Juin : Sortie de fin d'année à Châteaudun**

DATES A RETENIR :

- **19 Juin (10 h – 18h) :**
Expo « Peintures » par l'atelier
« Arts créatifs » à la Maison
Tailleur

SOMMAIRE

Page 1	Editorial – Rappel des dates
Page 2	Cinq de Cœur au Théâtre Ranelagh
Page 3	Paris inondé en 1910
Page 4	Les sportifs français dans la Grande Guerre
Page 5	Pavillons de Bercy : Musée des Arts Forains
Page 6	La vie des Ateliers : L'atelier Lecture
Page 7	Les Ateliers du C.U.T.L

Cinq de Cœur dans Métronome au Théâtre Ranelagh

Comment passer un agréable après-midi : un magnifique théâtre, un spectacle divertissant et de qualité et enfin un chauffeur de car un tantinet fantaisiste.

Le théâtre Ranelagh est à l'origine un salon de musique, possédant une admirable acoustique, en chêne sculpté de style néo-renaissance d'Albin Chambon. Il fut inauguré le 25 avril 1900 par Camille Chevillard, ancien directeur de l'Orchestre Lamoureux, lequel, avec un orchestre de 80 musiciens, interpréta pour la première fois en France « l'Or du Rhin » de Wagner.

En 1931, la salle devient un haut lieu du cinéma avec Gérard Philippe et Marcel Carné avant de devenir un théâtre où se mêlent théâtre, musique et cirque.

Si la neige quelques temps auparavant nous avait obligés à rester au coin de nos cheminées, en ce dimanche, rien ne pouvait nous arrêter pour aller découvrir ou, pour certains, redécouvrir la troupe « Cinq de Cœur ». Ils sont cinq chanteurs classiques : deux sopranos, une alto, un ténor et un baryton. Ils décident d'adapter des musiques allant des airs du répertoire de l'opéra à la chanson française en passant par le blues, la soul, le disco ... Ils mêlent music-hall et théâtre, humour et émotion, folie et rigueur. Ils chantent a cappella durant tout le spectacle et osent quelques pas de danse. Le spectacle, mis en scène par Pascal Légitimus, est également un merveilleux cocktail d'humour, parfois décapant, de tendresse, de performance vocale. Le sujet « cinq voyageurs bloqués dans le métro parisien tentent d'atteindre leur destination alors qu'en surface les manifestations font rage contre le marquage au code-barres des citoyens » n'est qu'un prétexte pour nous faire découvrir une « gendarmette », une « paumée », une « femme d'affaires », un « provincial » qui découvre la capitale et un « artiste ». En conclusion, un spectacle qui sait allier qualité et divertissement.



Pour terminer la soirée, notre chauffeur décida de nous faire visiter « Paris by night » : la Tour Eiffel, toute scintillante, les Invalides sous le magnifique Dôme d'Or, les quais, les ponts illuminés et, pour terminer, il nous offrit une petite balade champêtre – Gallardon – Yermenonville – Houx - St Mamert. Une balade, agréable à un tout autre moment, mais il était si heureux notre « guide » que l'on n'osa le gronder...

Le Paris inondé en 1910 par Dominique ANTERION

Nous allons évoquer un sujet dans l'air du temps. Les médias parlent de cette inondation survenue en janvier 1910 et de la possibilité que nous en connaissions une nouvelle dans les mois, voire les années à venir.

Si l'on pose comme postulat que la crue est responsable de l'inondation, l'homme est la victime, il subit la crue, mais il est aussi responsable de celle-ci (déboisement, déforestation, constructions).

La Seine, en quelques chiffres : 776 km de long, 11 affluents, c'est un bassin de 70 000 km², le débit moyen est de 400 m³/s (le débit courant est de 250 m³/s).

Ce n'est pas tant la Seine mais ses affluents qui posent problème. Les cours d'eau se jettent les uns dans les autres et créent ce que l'on appelle le phénomène d'ondes de crues. En 1910 toutes les ondes de crues sont venues grossir la Seine en même temps. On distingue **les crues ordinaires** (3,20m-4,30m) qui entraînent la fermeture des voies sur berges et l'arrêt de la navigation, **les crues moyennes** (entre 5 et 6 m) - le Zouave du Pont de l'Alma a les pieds dans l'eau, **les crues majeures décennales** (au-dessus de 6m),

les crues exceptionnelles cinquantenales (7 m) - l'eau arrive à la taille du Zouave et **les centennales** (8 m) - l'eau atteint le torse... En 1910, elle a atteint 8,62 m (en 1658, 8,96m). Penchons-nous sur les conditions climatiques qui ont précédé cette crue de 1910 : L'été 1909 fut pluvieux, le sol gorgé d'eau, le mois de décembre humide, Janvier 1910 connut une première semaine sèche mais très froide, -gel – les sols s'imperméabilisent. Redoux : la neige fond, mais le sol reste imperméable, la Seine atteint la hauteur de 5,93m.

Le 18 janvier, deuxième vague de pluies et à nouveau le 26, le 28. La Seine est alors à 8,62m, son débit est passé à 2500 m³/s. La crue s'amorce à partir du 29 jusqu'au 16 Mars.

Conséquences en quelques chiffres : 473 hectares sont inondés (sur 10 500 ha). Cette crue centennale implique qu'une autre puisse survenir un siècle plus tard. Et elle ferait beaucoup plus de dégâts qu'en 1910, la région étant beaucoup plus urbanisée, peuplée et équipée. La Seine atteindrait 9,50m.

200 000 personnes vont être touchées par cette inondation, 30 000 maisons en banlieue. L'armée installe des passerelles et des canots Berton (en toile rigide). Les dégâts se chiffrent à 400 millions de francs (1,8 milliard € actuels). En Février, le Gouvernement mettra en place une commission, dirigée par A. Picard, chargée de l'étude des inondations.

4 barrages seront construits pour « écrêter » : 1949/Palissyère, 1966 /Seine, 1974/Marne, 1990/Aube, ce qui représente au total un stockage de 890 millions de m³ toutefois insuffisant.

Aujourd'hui, la Mairie de Paris a mis en place un plan de prévention des risques d'inondations (PPRI) pour le département de Paris (octobre 2006). De nombreux établissements ont été mis sous haute surveillance. C'est le cas du Louvre, de la galerie nationale du Jeu de Paume, du musée de l'Orangerie, de l'hôtel de Sully, du musée Notre-Dame de Paris, de l'Ecole Nationale des Beaux Arts, du musée d'Orsay ou encore du musée du Quai Branly. On a également pris soin de déplacer les réserves souterraines du musée d'Orsay et du Louvre. Enfin certaines ouvertures du RER C ont été obturées et des bateaux à fond plat patientent pour acheminer en cas de nécessité les fonctionnaires indispensables au bon fonctionnement de la ville. Si le scénario de 1910 se reproduisait, seul un quart de l'eau ferait l'objet d'une rétention... causant entre 4,5 et 12 milliards d'euros de dommages économiques à la ville, soit 7 à 8 fois plus qu'en 1910. Mais n'oublions pas que Paris a pour devise : « Fluctuat nec mergitur »

Les Sportifs Français dans la Grande Guerre par Michel Merckel

Alors que la France est en 1914 un pays de tradition gymnique, la Première Guerre mondiale représente un tournant dans l'Histoire du sport français, une rupture entre les pratiques du 19^e siècle et le sport du 20^e siècle. En effet, la Grande Guerre a permis la diffusion du sport dans l'ensemble des couches de la société.

Le traumatisme de 1870-71 est important, une des raisons de cette défaite est attribuée, à tort ou à raison, au mauvais état physique des soldats français et de leurs officiers. L'armée doit disposer de troupes en bonne forme physique et capables d'endurer un effort prolongé. Un ensemble cohérent militaro-civil à travers les deux pôles de la vie du citoyen se dessine entre l'école et le service militaire afin de généraliser le sport. Les courants militaires, humanistes et hygiénistes vont se heurter mais permettre la naissance d'une culture sportive, avec la création de grands événements comme les Jeux Olympiques (1896), le Tour de France (1903), le tournoi des 5 nations (1910). La loi du 1er juillet 1901 sur la création des associations à but non lucratif, va permettre l'ouverture de nombreux clubs sportifs et culturels dans tout le pays.

Au début de la Première Guerre Mondiale, le sport ne fait pas partie des préoccupations des hommes. Mais dès 1915, avec l'apparition de la guerre de position, pendant les périodes de repos, de jeunes appelés officiers vont initier les soldats au sport. Cette activité permet aux Poilus d'oublier un peu la guerre et ses atrocités, et de remplir ces longs moments d'ennui, loin des leurs. C'est un dérivatif, un anti-cafard. En 1916, particulièrement à la bataille de la Somme, les contacts avec les Alliés vont ouvrir les champs d'activités et élever le niveau de pratique, les premières rencontres sportives Inter-Alliés naissent.

Le sport se structure et se généralise à l'ensemble des soldats tout au long des 1416 jours que durera la guerre. Cette dynamique va permettre au football de devenir « le » sport populaire. En 1918 le football est devenu un sport structuré et pratiqué par l'ensemble des soldats. En l'honneur du soldat Jules Simon tué au front le 15 juin 1915, président du Comité Français Interfédéral (ancêtre de la Fédération Française de Football), est créée le 15 janvier 1917 une compétition ouverte à toutes les équipes. Le vainqueur remporte la coupe « Jules Simon ». La première édition rassemble 48 clubs et voit la victoire de l'Olympique de PANTIN. Cette coupe deviendra la Coupe de France de Football.

Le rugby, avant le conflit, est associé à l'idéologie républicaine. Il est donc le sport populaire. Ses équipes sont massivement implantées à Paris et dans le quart Sud-Ouest où la présence de communautés britanniques a impulsé son développement entre 1880 et 1890. Au front, les officiers favorisent sa pratique, on y voit un moyen d'apprentissage stratégique des lignes de combat, et un moyen de préparer le soldat à la rudesse des combats. Mais le football correspond plus à l'attente des Poilus. Au bilan de 1918 le constat est dramatique pour le rugby français qui a vu disparaître nombre de ses joueurs, des équipes entières ont été décimées. Au niveau de son élite, 111 de ses meilleurs joueurs dont 23 internationaux sont tués sur les champs de bataille. C'est en 1916, alors que la guerre s'enlise et que la société vit des heures noires, que le monde du rugby invente les catégories d'âge, afin d'intégrer les jeunes lycéens. Cette idée sera reprise par toutes les autres fédérations.

L'élite du sport français est durement touchée par cette effroyable tuerie : 352 champions et internationaux. Une plaque commémorative a été inaugurée le 13 mai 2007 dans l'ossuaire de Douaumont à Verdun, à l'initiative de la Fédération Nationale des Joinvillais, en souvenir de tous les sportifs français tués aux combats.